

Là-bas, la rumeur du phalanstère qui s'animait de plus en plus augmentait, grandissait, s'enflait, et ce bruit de pas d'ouvriers rentrant de l'atelier, de portes fermées, de cris d'appel dans l'escalier, faisait comme un grondement d'orgue dans le lointain, accompagnant un chœur aérien dans la sphère céleste. Jérôme, la pipe à la bouche, tout noir de la fumée de la forge, s'était planté debout sur le pas de la porte, contemplant, non sans un certain plaisir, mais avec étonnement, ce spectacle inattendu, écoutant ce chant enfantin qui tout d'abord l'avait fait murmurer sur un ton de mépris : « Des bêtises ! »

Peu à peu l'influence de cette atmosphère parfumée et pure, semblable à celle qui sommeille sous la voûte de temples, avait produit en lui une impression singulière ; l'attitude respectueuse de ces jeunes êtres agenouillés, dont la voix exhalait des flots de poésie, l'avait ému ; un sentiment insurmontable de respect l'avait envahi et, instinctivement, comme honteux de s'oublier, il cacha brusquement sa pipe dans sa poche.

Tout à coup le chant cessa, et la jeune fille, sans se retourner, dit à haute voix : Prions pour notre mère.

Aussitôt la prière commença. « *Je vous salue, Marie, pleine de grâces, etc.* » Prière suave, douce, harmonieuse exhalée par ces voix d'enfants si pures, si attendrissantes, murmurée avec une lenteur respectueuse par ces petits êtres qui, les mains jointes devant l'image vénérée, semblaient sourire à leur mère absente qu'ils plaçaient dans les cieux. Lentement une émotion douce, grandissante, irrésistible, s'empara de Jérôme dont les yeux se remplirent de larmes, et tout à coup, vaincu par la force de l'exemple et la puissance de la prière, sans prononcer un mot de peur d'interrompre ce rêve, il tomba à genoux derrière ses enfants. Ah ! ce soir-là, les camarades pouvaient l'attendre au cabaret !

Quand les enfants se relevèrent, il les embrassa tendrement, les yeux humides et la joie au cœur. Qu'il était doux de les voir suspendus à ses vêtements en grappe frémissante et joyeuse !

C'était leur pauvre mère qui les avait enseignés à prier et à faire le mois de Marie. Chaque soir on priait pour lui à la maison, tandis qu'on attendait longtemps, longtemps, et qu'il rentrait bien avant dans la nuit.

Et les enfants, avec cette volubilité charmante, cette expansion d'enfants craintifs longtemps contenus, débitaient tout cela, sans